

## CHAPITRE XIV.—MANUFACTURES.\*

### Section 1.—Evolution de l'industrie manufacturière au Canada.

**Débuts de l'industrie manufacturière.**—Le genre de fabriques à établir dans un endroit est au début déterminé dans une large mesure par les matières premières que produit la région, surtout lorsque les moyens de transports sont coûteux. Citons comme exemple que la première entreprise agricole par des Européens sur le territoire qui constitue aujourd'hui le Dominion du Canada est la culture du grain à Port Royal (Nouvelle-Ecosse), qui remonte à 1605, et que la transformation de ce grain en farine au cours de l'automne de la même année est le premier pas de l'industrie manufacturière au pays. La satisfaction des besoins immédiats de l'homme, soit l'alimentation, le vêtement, l'abri et la sécurité nécessita l'établissement d'autres industries. Le recensement des occupations de la population effectué en 1681 signale un nombre relativement élevé de tailleurs, de cordonniers, de maçons, de charpentiers, d'armuriers et de taillandiers.

Les premiers ateliers étaient nécessairement d'un genre plutôt primitif; on s'y consacrait à la fabrication de marchandises volumineuses dont le transport aurait été onéreux à une époque où il était impossible de faire plus d'un voyage (aller et retour) par année entre Québec et la France et que les bâtiments, en outre d'avoir à lutter contre les tempêtes de l'Atlantique, étaient sujets aux attaques des Anglais. Et quoique la politique coloniale de la France sous l'ancien régime tendit à empêcher la fabrication au Canada de tout article que la mère patrie pouvait lui expédier, l'incertitude des transports due aux guerres coloniales de l'époque,—entre 1689 et 1763 la France et l'Angleterre furent en guerre durant 34 ans sur 74,—eut pour effet un relâchement de ces restrictions. La capture d'un convoi par les Anglais en 1705 força les colons à fabriquer un drap grossier en se servant des seules fibres qu'ils pouvaient se procurer, l'ortie canadienne et l'écorce intérieure du tilleul. Ce sont des événements comme celui-ci qui donnèrent naissance à l'élevage des moutons et au tissage de "l'étoffe du pays". De ces modestes débuts ont surgi les importantes industries textiles d'aujourd'hui, capables de produire les plus beaux tissus de coton, laine ou soie.

A l'époque des navires en bois, le Canada était avantageusement situé pour leur construction; Pontgravy construisit deux petits bâtiments à Port Royal (1606) et un à Tadoussac (1608). En 1666, Talon fit construire pour son propre compte un navire de 120 tonnes, et en 1672 un bâtiment de plus de 400 tonnes était en chantier à Québec. Les armateurs de Québec construisaient des bâtiments pour la Marine française et pour le service des Antilles. Sous le régime anglais, la construction navale se faisait sur une grande échelle à Québec et au Nouveau-Brunswick, cette industrie atteignant son apogée en 1865, année pendant laquelle les chantiers de Québec construisaient 105 bâtiments ayant un déplacement global de 59,333 tonnes. Depuis, les navires en fer et en acier ont supplanté les bâtiments de bois,

\* Révisé par A. Cohen, B. Com., chef suppléant de la section de la statistique industrielle, Bureau Fédéral de la Statistique. Cette section publie des rapports séparés sur les industries manufacturières, les produits végétaux, les textiles, etc. pour le Canada et chaque province. Pour liste des publications de cette section, voir chapitre XXIX, section 1 sous l'en-tête: Production.